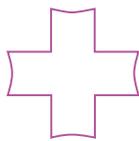




AMÉLIE NOTHOMB



FLORE-AËL SURUN

CHEMIN DE CROIX

Vous connaissez Amélie Nothomb, l'écrivaine prolifique qui, chaque année, publie un roman. C'est à un exercice bien différent qu'elle vient de se livrer pour vous : l'écriture d'un chemin de croix. « J'ai accepté tout de suite, reconnaît-elle, parce que j'aime Jésus depuis que j'ai entendu parler de lui, par mon père, à l'âge de 3 ans. Et mon amour ne s'est jamais démenti. » Nous avons choisi de donner carte blanche à la romancière. « Son » chemin de croix vous surprendra, vous remuera peut-être. Pour accompagner le texte, la photographe Flore-Aël Surun vous propose son regard personnel sur le chemin de Croix des Espélugues du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes. Laissez-vous toucher...



STATION Jésus est condamné à mort

CE QUI PROUVE que la Passion s'apparente à la tragédie, c'est que le dénouement est connu d'avance. Ce n'est pas un suspense, on sait que Jésus va être condamné à mort.

La Passion n'est pas un crime passionnel mais une exécution réfléchie. Cela rend cette mort bien pire même qu'un assassinat avec préméditation : les exécutants ont la loi de leur côté. Jésus n'est pas considéré comme une victime, on le traite comme un criminel.

De toutes les mises à mort possibles, la plus honteuse est la crucifixion. C'est l'exécution que l'on réserve aux criminels les plus méprisables. Cela prouve que Jésus n'est pas considéré comme un martyr : il n'est pas livré aux lions ni au bûcher. Il est traité comme ceux qui méritent l'opprobre, la répulsion morale la plus vive. C'est pire qu'une humiliation, c'est une flétrissure.





STATION
**Jésus est
chargé de
sa croix**

QUAND ON VOUS MONTRE une charge et que vous allez devoir la porter, vous évaluez mentalement son poids. « Suis-je capable de porter cela ? Est-ce que je vais y arriver ? »

Pour le Christ, ces questions n'ont aucun sens. Il n'a pas le choix, qu'il soit capable ou non de porter une telle charge, il le devra. Il le sait.

Il y a ce moment où Jésus découvre le poids de la croix. Sidération : c'est si lourd. Et il va falloir tenir. Il n'y a pas d'échappatoire.



STATION

Jésus tombe sous le bois de la croix

JÉSUS TOMBE une première fois. Il a beau connaître la consigne, ses forces ont une limite. C'est interdit mais il tombe. Cette chute prouve qu'il est un homme avec cette caractéristique inaliénable de l'humain, ses limites qui constituent une liberté paradoxale : il n'a pas le droit de tomber et pourtant il tombe.

Aussitôt, à force de coups, on lui rappelle la consigne. Soulever à nouveau un poids trop lourd pour soi, c'est pire que de le porter pour la première fois : on sait désormais ce qu'il en coûte.



STATION
**Jésus
rencontre
sa mère**

IL EST CONTRE NATURE de mourir avant sa mère. Si en plus celle-ci assiste au supplice, c'est le comble de la cruauté. Jésus est conscient de cela : voir sa mère sur son chemin de croix, c'est plus une souffrance qu'un dernier beau moment. Il sait que non seulement il va souffrir comme un chien mais, qu'en outre, sa mère le verra endurer cela. De toutes les stations, c'est celle qui me paraît la plus terrifiante.





STATION

**Simon de Cyrène
aide Jésus
à porter sa croix**

LES ROMAINS ont réquisitionné Simon de Cyrène. Mais j'aime penser qu'il s'est porté de tout son être au secours de Jésus. Son attitude est à mes yeux le miracle le plus convaincant de la Bible entière : un inconnu déboule, il voit un homme qui a une charge trop lourde pour lui, il ne sait pas de qui il s'agit mais il ne se pose aucune question – aussitôt, il l'aide à porter la croix.

C'est magnifique. De tels gens existent, nous les avons tous rencontrés. Ils ne sont pas légion. Mais leur simple existence témoigne, plus profondément que n'importe quoi, de l'existence de l'Amour universel.

S'il est permis d'émettre un souhait, ce serait qu'il y ait de plus en plus de Simon de Cyrène sur Terre.





STATION
**Véronique
essuie la face
de Jésus**

VÉRONIQUE n'est pas un Simon de Cyrène au féminin. Même si son acte témoigne d'une profonde empathie et d'un courage incontestable, il les dépasse : c'est comme une rencontre amoureuse, d'une pureté absolue, certes, mais de l'ordre de l'idylle. Il y a un saisissement, comme dans l'amour. Véronique est agie, ainsi que lors d'un coup de foudre. Moment éphémère d'amour, d'une sublimité ineffable.



STATION
Jésus
tombe pour
la deuxième fois

LE CHRIST TOMBE une deuxième fois. Cela lui est déjà arrivé, il se doute que cela va se reproduire. Il lutte, il réunit toutes ses forces, qu'il a de moins en moins, pour éviter le nouvel effondrement. En même temps, une partie de son cerveau calcule le moment où il ne pourra plus l'éviter. Ses yeux voient l'endroit où cela va lui arriver. Il négocie avec lui-même : « Rien qu'un pas de plus... Rien qu'un demi-pas de plus... » Il sait que la chute sera un repos illusoire : il recevra des coups, il sera humilié derechef.



8

STATION
**Jésus console
les filles de
Jérusalem**

FREUD dit que tout homme a trois femmes dans sa vie : la mère, l'épouse et la mort. Le destin consiste à rencontrer ces trois femmes dans cet ordre. La Passion respecte ce schéma : Marie, la mère, Véronique, qui a un geste d'épouse, et puis les saintes femmes, juste avant la mise à mort.

Freud, qui s'est inspiré du *Roi Lear* pour édicter cet énoncé, dit que si l'homme était sage, il choisirait directement la troisième femme au lieu de s'éprendre d'abord des deux premières. Freud n'a jamais daigné remarquer que le Christ agit selon son conseil.





STATION
**Jésus tombe
pour la
troisième fois**

LE CHRIST tombe une troisième fois.

Avez-vous déjà porté durablement un poids trop lourd pour vous ? C'est une expérience qu'il faut avoir connue, car rien n'en permet l'économie. On ne se sent jamais aussi misérable qu'alors. Il faut cela pour comprendre ce que cela veut dire : se sentir misérable.

À cet instant, on en arrive à se dire que ne pas être trop chargé est sans doute un idéal de vie suffisant. Et l'on a peut-être raison.





TANT QUE VOUS ÊTES HABILLÉ, vous pouvez avoir l'impression d'être une personne. Si l'on vous arrache vos vêtements, c'est très clair : vous n'êtes personne. Au-delà de l'humiliation, être déshabillé est une dégradation. Le vêtement, c'est ce que vous avez choisi de montrer, c'est le rôle que vous avez décidé de jouer. Vous n'êtes plus rien.

STATION
**Jésus est
dépouillé de
ses vêtements**



STATION

Jésus est attaché à la croix

LE CHRIST est cloué à la croix. On touche l'indicible, on sort de l'expérience commune.

Le Christ découvre une souffrance qui nous est inconnue : des clous sont plantés dans ses mains, dans ses pieds. Cela ne va pas durer un instant ; la sensation s'installe. On hisse la croix. Jésus subit à la fois l'humiliation d'être ainsi exhibé. Et le comble de la douleur. Plus le temps passe, plus il souffre. Et ce qu'il lit dans les yeux innombrables qui le regardent, c'est aussi cela : « Quel effet cela fait-il, ce qui t'arrive ? »

Son sentiment de solitude doit dépasser tout ce que nous pouvons imaginer.



C'EST LE MOMENT CLEF, l'instant du passage. Jésus découvre le mystère absolu : il meurt. Les dernières paroles d'un tel mourant sont forcément troublantes : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cette question est terrible, parce que nous savons que Jésus sait. Et nous comprenons que s'il pose cette question, c'est parce que la souffrance dépasse toutes ses prévisions.

19

STATION
**Jésus meurt
sur la croix**





MALGRÉ TOUT, il s'agit d'un moment d'une grande douceur. Les mères dont un enfant meurt affirment que le pire serait de ne plus avoir le corps du disparu. Ce sont d'ultimes retrouvailles, à coup sûr un instant d'amour.

STATION

**Jésus est descendu
de la croix et
remis à sa mère**

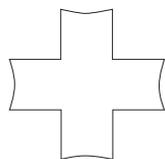




STATION

Jésus est mis dans le sépulcre

LA MORT est aussi une nouvelle demeure. Mourir, c'est déménager. Dans le cas de Jésus, il s'agit d'un déménagement paradoxal : ce qui devrait être la dernière demeure s'avère le tremplin de la résurrection. La vie éternelle commence ici.



LES AUTEURES



ERIC GARRAULT / PASCO

Amélie Nothomb

Née en 1966, cette écrivaine belge dont le style associe humour décalé et réalisme magique, est l'auteure d'innombrables best-sellers depuis son premier roman *L'hygiène de l'assassin*, publié en 1992. Amélie Nothomb pense que l'écriture est une grâce pour laquelle elle doit se rendre disponible et que le rôle de l'écrivain est d'aider ses lecteurs à trouver un sens à leur vie. Elle se décrit comme une « mystique sans religion ». La question de l'existence de Dieu est abordée, en particulier dans sa nouvelle *Sans nom*, parue en 2001.



DK

Flore-Aël Surun

Née en 1975, cette photographe à l'œuvre singulière travaille à Paris. Se dégageant de l'information brute, elle affirme une intention subjective, souvent onirique. Pour ce chemin de croix, elle a photographié chaque figure, dans la nuit, éclairée à la torche. Puis elle a constitué un montage pour mettre en scène chaque étape de la Passion. Membre du collectif Tendance Floue depuis 2004, elle a reçu de nombreux prix et ses images ont été exposées souvent en France et à l'étranger.